

à San-Francisco des délégués chargés de se rencontrer avec les représentants d'autres pays du monde et d'étudier avec eux la procédure requise pour aider à l'établissement de la paix. Il ne s'agit pas d'une procédure pour faire la paix, mais plutôt d'une procédure pour aider à l'établissement permanent de la paix, une fois que le traité de paix sera signé.

Je constate la présence à la Chambre ce soir de mon honorable ami, le ministre de la Justice (M. St-Laurent), pour qui j'ai beaucoup d'admiration, de mon honorable ami, l'honorable député de Peel (M. Graydon), un ami à moi, et du chef du groupe de la C.C.F. (M. Coldwell), homme des plus estimables. Ils étaient nos délégués à San-Francisco, et ils savent que ce que j'ai dit décrit bien ce qui s'est passé là.

Depuis qu'ils se sont rendus à San-Francisco, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. La situation n'est pas aussi bonne qu'elle l'était à ce moment-là, bien que le pacte ait été adopté en juin. Il y a peut-être des raisons à cela. On entendra dire que le pays a souffert du fait de la guerre, et c'est vrai. Mais il ne faut pas, pour des fins de propagande partisane, nuire à l'avenir du monde. Je rends hommage au ministre de la Justice qui pilote la résolution, à l'ancien chef parlementaire du parti conservateur progressiste et au chef du groupe de la C.C.F., parce qu'ils n'ont pas mêlé la politique à la question. Je les en félicite. Le chef du parti créditiste (M. Low) a très bien agi à sa façon, qui est naturellement différente. Toutefois, il avait bon esprit et le but était bon. Mais les prévisions sont mauvaises. Ce n'est pas la faute du groupe. C'est probablement dû aux circonstances; toutefois, la vérité demeure qu'elles sont mauvaises. Comment est-il possible d'améliorer la situation mondiale? Nous devons d'abord nous regarder les uns les autres et nous demander si notre pays jouit de conditions aussi bonnes que celles que nous désirons pour le monde entier après la signature du traité de paix. Je me demande si les honorables députés qui veulent être sincères et écouter la voix de leur conscience affirmeront que les Canadiens sont unis maintenant que la guerre est terminée. Il n'y a pas d'unité, et pour une excellente raison. Il y a une poignée d'hommes qui tentent de soulever certains groupes contre les autres et voilà pourquoi nous avons des difficultés au pays. Si les journaux, particulièrement les journaux anglais, renseignaient bien la population canadienne, il n'y aurait pas d'animosité et l'unité régnerait, mais à l'heure actuelle nous ne l'avons pas. Si les honorables députés sont surpris, ils n'ont qu'à arrêter leurs regards sur les grèves stupides qui sévis-

sent à Windsor et ailleurs. Ces grèves ne surissent pas seulement au pays, mais aussi aux Etats-Unis.

L'honorable député de Cartier (M. Rose) et d'autres se plaignent de la situation qui existe en Europe. Ce n'est là rien de neuf, puisque nous l'avons appris par la lecture des journaux et périodiques. La situation est mauvaise dans le monde entier. Le premier ministre (M. Mackenzie King), homme très compétent, est en Angleterre, où il rencontrera des représentants de divers pays, c'est du moins ce que disent les journaux. C'est le désir de ses adversaires politiques, je le sais, et celui de tous les autres honorables membres de la Chambre que sa mission en Europe, ou peut-être en Afrique ou ailleurs, soit couronnée de succès. Il est très beau de la part d'un homme de son âge d'aller là-bas tenter quelque chose en vue d'améliorer une situation aujourd'hui si mauvaise.

Le Canada ne peut-il pas servir de modèle aux autres nations? Son nom est respecté partout. Le Canada devrait être cité en exemple aussi souvent que la Suisse, ce pays où l'on respecte les minorités. Je ne fais pas allusion au pays de la Société des Nations, mais à celui où la Croix-Rouge a été fondée. C'est le plus petit pays d'Europe. Il est entouré de montagnes, mais la Suisse est le pays le plus démocrate au monde. Nous devrions nous efforcer de suivre l'exemple de ces gens et de devenir des modèles pour le monde entier. Alors, lorsque nous rencontrerions les représentants d'autres nations, nous serions en mesure de dire: "Vous voyez ce qui a été accompli au Canada. Nous sommes tous des citoyens. Nous vivons comme des frères et nous cherchons à nous entraider." C'est là mon ambition et c'est, j'en suis sûr, le désir sincère de tous les membres de la Chambre et de tous les citoyens canadiens.

Il y a autre chose dont il faut faire mention: la finance internationale. L'honorable député de Wetaskiwin (M. Jaques) a fait une dénonciation abstraite de la finance internationale. Il serait facile de mettre les points sur les "i" et de montrer quels sont les agents de la finance internationale dans les divers pays du monde. Ce sont les hommes qui ont pris possession des richesses naturelles des divers pays pour les exploiter au bénéfice du petit nombre. Une bande internationale opère dans le monde entier. On a écrit des livres à ce sujet et il est superflu de mentionner d'autres noms que celui de la I. G. Farben allemande. Nous avons des représentants en notre pays, nous avons des agents bien connus. Je ne les nommerai pas ce soir, mais je le ferai peut-être lors de la discussion sur l'expo-